

Hébreux 12,1-3

Marc Wehrung
Bischheim

A. Le texte

1. Le contexte

L'exhortation à l'endurance de Hb 12, i reprend le thème de Hb 10,36. L'église militante est appelée à ne pas se décourager dans le combat de la foi. Entre Hb 10 et Hb 12 s'intercale la liste des exemples de croyants de l'A.T. Mais ceux-ci, malgré leur engagement et leurs souffrances, «*n'ont pas obtenu la réalisation de la promesse*»(11,39). Même si ces héros de la foi n'ont pas atteint l'accomplissement, les disciples de Jésus ne doivent pas se décourager. Il y en a à qui «*Dieu prévoyait mieux* »(11,40) qu'à Rahab, Gédéon, Barak, Samson, Jephté etc... Ceux-là sont les saints de la nouvelle alliance. Mais ils ne sont un encouragement pour les chrétiens en difficulté que dans la mesure où ils sont témoins de Jésus-Christ, «*l'initiateur de la foi qui la mène à son accomplissement*». Hb 12 va donc au-delà de Hb 10.

2. Parcours du texte

v.1.

Par l'image de la «nuée», l'auteur veut dire que les témoins sont innombrables. Ces témoins ne sont pas seulement des spectateurs qui, par leurs applaudissements et leurs cris, encouragent ceux qui sont en piste. Mais ils sont «*martyrs*», témoins, garants de l'issue bienheureuse du combat : le Père communique sa sainteté (12,10), la paix et la justice (12, 11) à ceux qui souffrent dans le combat. Le témoignage des martyrs de la nuée, finalement, propose Dieu auquel on peut et doit faire confiance.

Ce qui gêne les sportifs dans leur lutte, c'est le poids superflu, l'obésité, la grosseur (*ongkos* peut aussi être traduit par «*enflure*» et «*exagération*»). Les témoins de Jésus disent aux combattants de la foi que ce n'est pas la «*gonflette*», qui leur permettra de vaincre, mais l'assurance de la sainteté offerte par le Père à cause du combat du Fils. C'est ce qu'à enduré le Christ qui les libère et leur donne la force pour poursuivre le combat.

La libération du fardeau du péché (qui dans son essence est «*enflure*», hybris humaine) n'est donnée qu'à ceux qui se confient en «*l'accomplissement*» réalisé par le Christ. Le combat de la foi consiste à «*veiller à ce que personne ne vienne à se soustraire à la grâce de Dieu(12,15)*».

L'épreuve que le chrétien subit dans le monde est donc de l'ordre de la foi - même si le croyant est jugé sur des comportements moraux et éthiques. Cette épreuve est «*proposée*» aux chrétiens, c'est dire qu'elle est devant eux. L'auteur n'annonce pas seulement de nouvelles persécutions. Mais dans un monde qui rejette le Christ, ses disciples, inévitablement eux aussi, entreront en conflit avec leur environnement. Ce

ne sont pas eux qui choisissent d'entrer en lutte, mais ce combat est conforme à l'ordre des choses (Luther traduit que le combat est «verordnet»).

Le combat de la foi est une épreuve d'endurance. Il s'agit de rester en place, de continuer, d'attendre, de soutenir le choc, de résister, d'endurer, d'avoir de la patience et de la constance. C'est la persévérance dans les tribulations eschatologiques (Luc 21,19). C'est la persévérance dans «la Parole» qui produit de bons fruits (Luc 8) 5). C'est la persévérance dans l'espérance (1 Thess 1,3). La foi est persévérance, sinon elle n'est pas foi !

v.2.

Les combattants ne regardent ni à droite, ni à gauche. Ils ont un point fixe qui leur donne l'orientation : le Christ. Cela signifie aussi, qu'en se tournant vers le Christ, ils se détournent de ce qui n'est pas le Christ. Christ est celui qui marche à la tête. Les disciples sont ceux qu'il a appelés à le suivre. Il ouvre la route. Il est la première cause. Il a dit « *Je suis le chemin* ». C'est pour cela qu'il commande. Christ réalise le but : la perfection. « *leieiotès* » est un hapax. Il faudrait traduire : Il est le «perfectionnateur». Il a réalisé ce que les héros de la foi ne peuvent atteindre. C'est en lui que s'est réalisé l'accomplissement parfait de la promesse du salut. Maintenant le chemin de la foi, malgré toutes les difficultés, a assurément un sens.

La deuxième partie du v. donne un résumé saisissant de la manière dont Jésus a ouvert le chemin et réalisé l'accomplissement. Il a réalisé sa mission par le renoncement à la joie et par l'acceptation de la souffrance. Hb 5, 7-10 décrit cette mission dans la démarche du grand-prêtre qui est à la fois le sacrificateur et le sacrifice et qui devient ainsi «*cause du salut éternel*».

v.3.

Aux prises avec de multiples adversités, les disciples doivent penser à Jésus-Christ et méditer sur sa personne et son destin. Mais ils doivent le faire d'une façon « analogique» (*analogizomai*), c'est-à-dire en rapport avec lui et en correspondance avec lui, mais d'une façon calculée, proportionnée. Cela veut dire que les souffrances et l'endurance du Christ sont uniques, comme est unique son sacrifice (Hb10, 14). Renoncements...et endurance des chrétiens ne peuvent qu'être le reflet de l'endurance du Christ – même si, selon Col 1,24, l'apôtre affirme endurer les souffrances pour ses lecteurs « *et pour ce qui manque aux détreesses du Christ* ». Dans leurs souffrances, les chrétiens sont destinés à être les miroirs dans lesquels se reflètent les souffrances du Christ pour le salut du monde.

B. Pistes pour l'actualisation.

1. Mettre au point notre vision de Jésus Christ

Cela est nécessaire le dimanche des Rameaux qui ouvre la Semaine Sainte. Mais l'église doit opérer cette mise au point continuellement, car les regards de l'église sans cesse s'égarent, s'embrouillent, se faussent. La perception déformée de Jésus-Christ n'est pas seulement propre à ceux qui sont ouvertement ses adversaires, mais elle égare aussi ceux qui veulent le suivre et altère le témoignage de l'église. L'église doit en permanence veiller, se réformer, recentrer son témoignage.

Recentrer le témoignage, c'est le focaliser sur la Révélation et l'Oeuvre de Dieu accomplies dans l'incarnation, les souffrances et la résurrection de Jésus. La grande œuvre de Dieu n'est pas terminée dans la merveilleuse création des arbres, des

animaux et finalement des humains. Mais la grande œuvre de Dieu atteint sa perfection dans le mystère de l'incarnation de Jésus, quand l'insondable entre dans la mesure humaine de Jésus, dans ses souffrances, dans sa mort, dans sa résurrection. C'est l'accomplissement de l'amour de Dieu pour l'humanité perdue.

Jésus n'est pas un philosophe. Jésus n'est pas un modèle à imiter pour une nouvelle morale, Jésus n'est pas un réformateur de la société et du politique. Jésus n'est pas un «maître spirituel» qui, entre autres, enseigne aux malheureux comment supporter les souffrances inévitables ou comment les sublimer.

2. Rendre grâce pour les témoins

Les chrétiens protestants rejettent le culte des saints. Mais ils ne devraient pas oublier que Luther et ses amis proposent les saints à la mémoire et à la méditation des croyants «*pour que nous imitions leur foi et leurs bonnes œuvres conformément à notre vocation*» (Confession d'Augsbourg Art. XXI). L'histoire de l'église est riche de témoins, qui dirigent nos regards sur leur vécu riche en expériences spirituelles, non pas pour se glorifier eux-mêmes, mais pour glorifier l'œuvre de salut du Christ : Saint Chrysostome, Saint Augustin, Saint François... Pourquoi avons-nous oublié les Pères de l'église ancienne ?) D'ailleurs, les auteurs des écrits du Nouveau Testament ne veulent être rien d'autre que des témoins de celui qui a tout accompli à sa perfection. Les dérives du culte de stars ne devraient pas nous empêcher de nous mettre attentivement à l'écoute du message des martyrs anciens et contemporains.

3. L'église est militante

Mais dans le combat, il s'agit de ne pas se tromper de front. Combien de petites communautés s'épuisent à conserver des bâtiments et des traditions qui ne sont plus, finalement, pour elles, que de lourds fardeaux ! Cet investissement d'énergies se fait au détriment du combat pour la foi en l'œuvre de Jésus-Christ. Il en est de même pour le combat de conservation ou de restauration de «valeurs morales». Quelle immense perversion de la foi chrétienne se révèle quand des responsables politiques identifient les pasteurs et les prêtres avec les gendarmes et autres policiers !

4. La communion des saints

Que serait la foi si elle n'était pas personnelle et portée par des convictions intérieures ? Mais méfions-nous de l'individualisme. Le monde ne craint pas les convictions individuelles. Plus elles sont individuelles, plus facilement les individus sont à manipuler. Et plus facilement elles se laissent enfermer dans le domaine privé. Mais le témoignage de la nuée des martyrs, qui couvre l'histoire des siècles et les limites des continents et nations, est le signe de l'universalité du salut de la croix du Christ ! L'église, qui confesse sa foi dans le salut réalisé dans la mort du Christ, déclare que ce qui unit l'humanité ce n'est pas, finalement, l'interdépendance des cours boursiers et la globalité économique, mais l'universalité du péché et l'universalité de l'amour de Dieu. Cette confession de foi est contestée. Mais la communion fraternelle des croyants de tout temps et de tous les lieux est la force qui permet d'endurer cette adversité.